

La violence qui frappe certains passages de mon histoire va peut-être vous gêner ou vous heurter. Si c'est le cas, je m'en excuse d'avance ! Je comprends parfaitement ce qui peut vous heurter, mais *Carpe Noctem* ne doit pas être caractérisé par sa violence ni être réduit à ça. Sa violence n'est jamais gratuite, elle est toujours là pour servir le déroulement de l'histoire et le développement des personnages (ce n'est donc pas un livre intrinsèquement violent). D'autre part, si elle est difficile à supporter (bien plus que celles, nombreuses, qu'on a pourtant l'habitude de voir dans les films, séries ou autres fictions largement diffusées) c'est surtout parce que l'histoire est immersive : elle nous prend à parti, elle nous devient intime du fait de notre rapport aux personnages, elle nous embarque avec elle en même temps que Sélène.

Si *Carpe Noctem* porte effectivement de la violence, une violence propre à ce qu'est réellement la lutte armée (même quand elle se fait pour la liberté et pour de nobles idées) ce roman porte avant tout tellement d'autres choses sur lesquelles je préfère attirer votre attention : la puissance de l'amitié, l'organisation d'une vie collective dans un maquis moderne en pleine montagne, la force d'un engagement sans faille pour une cause et pour un groupe soudé, l'espoir qui s'embrase au point de devenir fureur, la confiance et l'esprit d'équipe, l'instinct, la découverte de soi, de son énergie vitale et le dépassement de ses limites, la capacité à pardonner, ou non (pas seulement celle des personnages, mais aussi la nôtre); la confrontation à la radicalité, à l'absolu, à l'intolérance, la résilience, notre rapport au changement...

Je ne souhaite pas moraliser, je souhaite amener à réfléchir à nos propres choix et notre façon d'être dans ce monde et avec les autres ; dans ce monde qui, heureusement, n'est pas celui de ma fiction. Ce qui compte pour moi ce n'est pas tant ce que font mes personnages de leurs vies mais bien ce que font mes lecteurs de la leur, et notamment lorsqu'ils referment le livre. Sans prétention, bien sûr, et sans manigance de ma part... car ce que je cherche avant tout, c'est vous embarquer dans une histoire et tisser en vous un voyage d'émotions, de sensibilité, de beauté. Et dans cette trilogie, la beauté jaillit de la noirceur. Si je pousse les ténèbres en cascade jusqu'à leur paroxysme, c'est pour que l'embouchure vers la lumière n'en soit que plus forte et plus belle. Voilà pourquoi il y a de la violence en vérité! J'ai mis du temps à le comprendre moi-même: c'est dialectique! (au sens hégélien : il faut passer par le négatif pour faire éclore le positif. C'est bien du chaos que naissent les étoiles...

« *Il faut avoir du chaos en soi pour enfanter une étoile qui danse* » (Nietzsche)

Dans l'onglet « Podcast », je vous recommande d'écouter notre *Balade au bord du Cercle* : c'est l'enregistrement audio d'une discussion autour de *Carpe Noctem*, dont l'interlocutrice finit par m'avouer avoir été bien dérangée par la violence de ces personnages qu'elle acceptait d'aimer malgré tout.

Sur ce, enfin, deux choses pour vous rassurer !!

La première c'est que *Plus que les étoiles* est là, et que ce livre apaise la trilogie. Il arrive en dernière position, celle de la solution à tout ça s'il peut y en avoir une, celle de la conclusion, de l'embouchure après les ténèbres, de l'ouverture, du retour à la paix après le chaos, de la naissance des étoiles, du choix de la beauté. Il y aura là encore des moments de violence, mais on sent déjà que ce n'est qu'une épreuve à traverser.

La deuxième bonne nouvelle, c'est que mon nouveau roman, *Le monde sous le monde*, est dans un tout autre genre ! Et si vous êtes trop sensible à la violence pour vous aventurer dans la trilogie des Encerclés, vous pouvez embarquer sans crainte pour ce nouveau monde.